



Paysans, un monde rural vivant

Ecologistes, un environnement de qualité
pour tout le monde

Consommateurs, une nourriture saine pour tous

1. Editorial

Le lait pose problème, tout comme la viande !

Pour bon nombre d'entre nous nos attaches au monde agricole sont encore présentes dans nos souvenirs de jeunesse. Qui ne se souvient des périodes hivernales où toute manifestation de vie tournait au ralenti : Les hommes d'abord vaquaient à l'entretien pour préparer les conditions de la reprise. La basse-cour familiale où les poules pondeuses se mettaient en grève, jusqu'à l'étable où les vaches soumises à l'alimentation fourragère d'hiver voyaient leur production laitière diminuée et la crème habituellement mousseuse au-dessus du seau en période de pâturage s'avérait réduite au grand désespoir de tous : Adieux gâteaux, tartines beurrées et crème fraîche.

Ce n'est pas se lamenter sur un passé dont les rigueurs par ailleurs malmenaient hommes et bêtes et pour lesquelles chacun d'entre nous ne voudrait pour rien au monde revivre. Mais c'est pour dire que les temps ont changé, que les cycles de vie sont effacés, que la production toute l'année est devenue la norme, elle-même doublée pour raisonner rentabilité accrue. Et qu'en fin de compte il faut payer la facture de ces excès.

Ainsi, ce qui était naturel par l'alimentation dans la prairie par exemple est devenu contraire aux ambitions productivistes par les compléments alimentaires en nutriments protéiques (les tourteaux, l'ensilage). Les bêtes sont ainsi poussées toute l'année et en sur-régime. La durée de vie d'une vache laitière ne dépasse pas 5 à 7 ans. « vache de réforme », vouée à l'abattage dans l'année après une phase dite « de finition », nous la retrouvons sur les étales « viande de bœuf ». Ce troupeau laitier, 50 % du cheptel, Holstein en tête, Normande et Montbéliarde, fragilisé par ce mode de production, d'alimentation et de prophylaxie qui s'en suit, offre une qualité au rabais.

Comment ne pas s'étonner du manque de qualité gustative de l'offre en viande en général et des problèmes de santé qui peuvent en découler ? En effet ces races à l'origine n'ont pas vocation à fournir de la « viande » mais du lait. Pour la sacro sainte rentabilité il faut recycler les bêtes en viande, y compris les carcasses en farines animales interdites à présent dans l'alimentation bovine. C'était la fonction des formulateurs d'aliments pour l'apport des acides aminés indispensables, le circuit était bouclé de l'herbivore à son congénère. A présent il faut passer par les protéines végétales ce qui pose un nouveau problème avec la principale source, le soja Américain produit à plus de 50 % à partir de semences génétiquement modifiées « OGM ». Politique de la PAC, en son temps, dépendante des accords d'importations au détriment du développement des productions Européennes.

Alors si vous devez vous faire plaisir, chercher le bœuf dans nos campagnes de proximité ! Pour un morceau de viande choisissez dans les races Charolaise, Limousine, Blonde d'Aquitaine, Salers. Consommons peut-être moins mais à bon escient et cherchons la qualité.

François Guyard

2. L'activité des militants de l'ALLIANCE ISERE

Les activités de l'ALLIANCE PEC ISERE

Les stands tenus au festival du film nature et environnement et à naturissima nous ont permis de rencontrer beaucoup de monde : le concept AMAP a beaucoup intéressé ceux à qui nous l'avons présenté ; nous avons fait signer des pétitions de soutien aux 3 de ST Georges et répondu à de nombreuses questions sur l'alimentation l'agriculture biologique, les pesticides... La logistique de nos stands n'est toujours pas au point même si entre les deux manifestations, nous avons essayé de trier nos informations pour être plus lisibles au sens propre comme au figuré. Parmi les objectifs 2004 devra figurer cette priorité.

Malgré l'intérêt de ces rencontres, nous sommes peu sortis du cadre de nos sympathisants. Nous renouvelons donc la demande à nos adhérents de nous inviter aux manifestations organisées en dehors de Grenoble

Nous serons à PRIMEVERE à EUREXPO : je vous rappelle que nous avons des billets à 3 euros au lieu de 5,5 euros à vendre au bénéfice de L'ALLIANCE. et que nous vous serez toujours bienvenu pour passer un moment sur le stand.

Le comité de soutien aux 3 de ST Georges s'est réuni plusieurs fois pour organiser la soirée débat du 5 février et la soirée festive prévue le 6 mars (toujours pas de salle à ce jour). Aucune nouvelle concernant la date du procès.

L'Alliance Régionale Rhône Alpes a organisé avec Ludovic MANDY chargé de ce dossier, une journée de lancement des **AMAP** le 15 décembre.

Nous avons reçu les formulaires d'inscription pour le colloque « **contrats locaux entre agriculteurs et consommateurs** » les **26 et 27 février à Aubagne**. A ce jour M.DALLET, C. GEHIN, M.C. LEPLAT et R. BOULONGNE sont intéressés.

Sur l'Isère :

Des consommateurs sont intéressés à plusieurs endroits. Nous n'avons pas de nouvelles de la VILLENEUVE.

Nous avons proposé le concept d'AMAP à la mairie de SEYSSINS en complément de la construction de la voie 21 ; une association locale nous avait contacté, nous attendons une rencontre avec les élus

Une personne de St Marcellin, MC LEPLAT, qui envisage une reconversion vers le maraîchage biologique nous a rencontré ; elle a participé à notre CA du 28 janvier 2004.

L'ALLIANCE AIN a organisé une rencontre sur ce thème le 24 janvier 2004 Il faudra sans doute envisager de faire également une rencontre en Isère.

La journée **Restauration collective** de l'ARRA s'est tenue le 21 janvier 2004 ; plus de 90 personnes d'horizons divers se sont rencontrés ; les conférenciers étaient très intéressants. Parmi eux Christian REMESY de l'INRA de Clermont-Ferrand sur le thème alimentation et agriculture durable ; nous le contacterons prochainement pour savoir s'il peut faire cette conférence en ISERE. Dès qu'un compte rendu de cette journée aura été réalisé, nous le tiendrons à votre disposition.

Lors du CA du 28 janvier le principe de trois autres conférences débats

Alternatives aux grandes surfaces avec Christian Jacquiau qui a écrit récemment deux articles intéressants, l'un dans l'ECOLOGISTE d'octobre l'autre dans Biocontact de janvier. Rémi s'occupe de le contacter

Alimentation bio et équilibrée, avec Lylian Le GOFF de FNE s'il peut se libérer.

Vin et Santé ou viticulture biodynamique : François maintient le contact pour une conférence peut être dans le cadre de Naturissima ; il va contacter la MNEI.

L'Assemblée Générale de l'ALLIANCE ISERE se tiendra si possible à VOUREY un samedi de Mars ; en dehors de l'assemblée statutaire, le thème sera autour des ventes directes, AMAP, marché de proximité.

Rémi, le permanent, est très demandeur d'un p'tit coup de main occasionnel, pour faire des tâches de bureau, améliorer les présentoirs, chercher des documents, bref faire tout ce qu'il n'a pas le temps de faire mais qu'il aimerait bien faire.

3. Auto-formation :

I. Conférence du 13 juin 2003 organisée par l'Alliance-Isère, sur « l'élevage intensif »,

Par Paul Polis vétérinaire, praticien rural en Homéopathie.

Notes prises par François Guyard.

Paul Polis fait partie d'un GIE d'environ 25 personnes, SYMPHITUM, gestion nationale avec laboratoire d'analyse en développement (analyse qualité foin, test poils d'animaux, qualité du lait en prévision ?...). Basé à ARBOIS dans le Jura, département 39.

e-mail : zoneverte@wanadoo.fr Tél : 03 84 66 13 17

Introduction:

P.Polis s'est interrogé sur le résultat médiocre des traitements sanitaires face au coût. D'un côté solution antibiotiques à 700 F et de l'autre un tube homéopathique à 10 F. Ce qui l'a conduit à changer de démarche, changer de méthode : Travail en réseau/praticiens/groupe. On n'est jamais neutre face à une problématique et son milieu. Nous sommes influencés par notre culture, notre milieu. La remise en question des situations acquises est quasiment impossible. Il rappelle l'exemple du seigneur dans sa forteresse assiégée qui passe son temps à scruter l'horizon pour détecter d'où l'ennemi va surgir ! Cas de l'éleveur sur sa tour d'ensilage persuadé que c'est la solution et que tout ce qui viendra le contredire est l'ennemi à neutraliser.

Développement : Le milieu de vie est un milieu partagé.

Une vache c'est une « bombe bactériologique » : dans son estomac d'environ 60 litres il y a 10^{12} bactéries/ml qui vivent en bonne harmonie. Alors que Pasteur déclarait un bon microbe est un microbe mort, le combat contre les parasites est le même, il faut tout tuer d'une manière ou d'une autre. Dans le lait il y a régulièrement 137 bactéries différentes naturelles et très peu d'agents pathogènes. Nous sommes dans une société de « PEUR » ce qui fait vendre, acheter, voir traiter à la moindre alerte.

Retour sur **Pathogènes** opposés à **Biogènes**. Les maladies font partie de notre histoire, depuis toujours nous vivons avec !

Les agents pathogènes : Sont plus dynamiques, la consommation de produits chimiques, de produits tuteurs c'est mieux pour le circuit économique.

Les agents biogènes : Il faut changer la façon de voir la maladie qui est en quelque sorte nécessaire à la bonne santé, car c'est l'organisme qui réagit, notre système immunitaire qui se conforte. La vie est ainsi faite que la santé est un combat permanent.

Posons nous la question, est-ce que la santé progresse par rapport à l'augmentation de la médicalisation ? Car il apparaît des maladies artificielles dues aux conditions de vie imposées notamment aux animaux : Phénomène de concentration = cause de pathologies et de parasitage. Là où l'on passe de 2 à 4 vaches le nombre de parasites est multiplié par 4.

La concentration est le facteur le plus important de la maladie : Cas de la fièvre aphteuse avec le discours dominant en sortie.

Les parasites : Tous les animaux, comme les humains, ont des parasites qui sont traités par des produits phytosanitaires. Cas du développement de la grande Douve dans le foie de la vache.

Cycle de la (grande) Douve :

- L'œuf éclot dans la nature à la température de +15°C.
- La larve poursuit l'escargot qu'elle parasite pendant 2 mois.
- Ensuite elle s'en va dans l'herbe humide où elle s'accroche à un brun d'herbe et s'enferme dans une coquille de calcium condamnée à mourir à moins que...
- Passe une vache qui mange l'herbe et dont l'acidité de l'estomac libère la petite Douve.
- Elle se dirige directement vers le foie et s'installe dans le canal biliaire. Si elle rencontre le sexe opposé il y a multiplication et le cycle se reproduit !
- Une seule Douve ça va, 500 attention aux dégâts !
- Mais la vache veille et génère des anti-corps et donc limite le problème d'une part et d'autre part la Douve qui irrite la paroi du canal avec ses « cils », se nourrissant du sang, ce qui provoque une cicatrisation et un durcissement de la paroi parade à toute nouvelle attaque. La Douve meurt au bout d'un cycle d'environ 6 mois.

Il faut prendre la pression parasitaire comme l'occasion d'une musculation, d'un entraînement pour l'organisme sans lequel il n'y a pas de résistance, de défense possible. La pression parasitaire fait réagir le système immunitaire, il est stimulé : C'est la sélection naturelle des temps passés « costaud ou pas costaud ». A l'heure actuelle on assiste à une sélection à l'envers par les traitements. On assiste à une uniformité alors que chaque cas est un cas d'espèce. Ainsi un éleveur heureux avec un troupeau de vaches pas malades n'est pas un bon citoyen pour le système de vente des médicaments.

La vache laitière : La championne toutes catégories, la Holstein qui nous vient d'Amérique, donne environ 12000 l /an pour une normalité de 5000 l /an. Même gabarit de bête, même poids, même capacité d'estomac, la différence vient de la concentration de la ration. Mais il y a un problème car elles sont à capacité constante « estomac » et ne sont pas faites pour consommer des concentrés tel que l'ensilage « herbe, maïs ». C'est une alimentation déséquilibrée mais subventionnée ! C'est la supplémentation !

Une vache a une dentition faite pour manger des herbes structurées qui donne des bouses dures. A l'inverse l'ensilage rend malade (teneur en alcool), provoque des diarrhées liquides chroniques (plus de bouse, de la merde liquide) dans lesquelles on retrouve les aliments non digérés de l'ensilage (voie directe sans digestion ni absorption).

Cycle de la vache, trois ans pour préparer une vache adulte, deux ans de lactation puis c'est l'abattage (au passage la prime). Cinq ans de durée de vie alors que la normalité est à peu près de 20 à 25 ans, quel gâchis ! Pourquoi faut-il forcer la lactation ? C'est un délit productiviste de la rotation des bêtes pour faire tourner le commerce et les subventions !

Les problèmes de santé de la vache :

- **Principalement la Mammite** : Intervient après une longue période de diarrhée (2 mois). Un système absurde de traitement de la maladie et non pas de la vache au niveau du réglage alimentaire.

« Mouiller le lait » disent les Américains, c'est la vérité ! 12000 l, c'est 12000 l de flotte. Plus on fait du lait moins on fait de caséine nécessaire pour la transformation en caillé, le fromage. D'où les allergies au lait notamment et la nécessité de rajouter des produits, comme chez Danone par exemple, pour faire la transformation en yaourt.

- **La diarrhée** : L'ensilage, cause de 100% de diarrhée sur les veaux de 1ère semaine. Il faut soigner, réhydrater... Il y a normalement coagulation des protéines du lait dans l'estomac, donc caillé pour être digéré. Dans le cas contraire il y a fermentation, y compris intestinale, c'est une réaction à un produit qui est quelque chose d'ingérable. C'est un empoisonnement par le lait. Pourquoi ? Quel est le processus ? La potasse se dilue dans toute la plante au cours de sa croissance avec un pic maximum lorsqu'elle est jeune et réduite lorsqu'elle est mature. La potasse est un anti-coagulant, la plante ramassée jeune pour l'ensilage ou pour le fourrage est néfaste : Trop faible en silice, trop fort en potasse et calcium déclenche la diarrhée et de l'urée dans le lait (c'est nouveau). La vache est bourrée de concentré qu'elle ne sait plus gérer et transmet au veau son déséquilibre.

- **La vache animal social** : Déstructuration du troupeau. Les veaux sont séparés des mères dès la première heure et se retrouvent en groupe isolé sans apprentissage, langage et savoir alimentaire des adultes. Les vaches Corse dans le maquis sont en parfaite santé. Elles ingèrent environ 150 plantes différentes. La ré-introduction dans ces conditions d'une génisse, devenue adulte, dans le troupeau pose des problèmes d'insertion (c'est similaire aux problèmes rencontrés dans nos cités de banlieue : cohabitation, éducation... rapport dominé/dominant). Cas d'espèce, un élevage de 60 bêtes, prévu normalement pour 60 ne fonctionnait pas. Réduit à 50 têtes tout est revenu dans l'ordre et le rendement s'est avéré supérieur à celui de 60. Le stress social est à l'origine de ces déséquilibres.

Présentation de cas d'élevages:

- Installation de 60 bêtes, prévu normalement pour 60 ne fonctionnait pas. Troupeau réduit à 50 têtes, tout est revenu dans l'ordre et le rendement s'est avéré supérieur à celui de 60. Le stress social est à l'origine de ces déséquilibres.

- Troupeau de Charolais alimenté en foin et ensilage : Problème de bronchite.

Médecine traditionnelle, étiquette Bronchite, soins en conséquence. Autre approche globale, espace confiné, plafond bas (acidose + matières + pisse +) donne réglage de l'alimentation : foin au début, finition ensilage. Résultat disparition des Problèmes respiratoires.

- Dindes, 800 avec parasite du gésier qui entraîne diarrhée jaune, mortalité (traitement classique au dimitri d'azote). En Bio, modification du milieu digestif 200 / 800 dindes résistent, tristesse et pas d'appétit, les plumes se décoloraient. A partir de ces symptômes = remède = acide sulfurique = guérison des dindes.

- Lapins, animal qui ne supporte pas la concentration est traité régulièrement aux anti-biotiques, viande à proscrire de toute consommation. Attention à la luzerne dont la culture absorbe les pesticides du terrain traité auparavant. Le tout se retrouvant dans la chaîne alimentaire.

- Montbéliarde déplacée en Ardèche. Le milieu n'a pas le même PH, la floraison est différente = problème d'adaptation et de maladies pendant 2 à 3 ans.

En conclusion : Un animal sain est un animal qui vit dans le milieu pour lequel il est fait, somme de talents et d'histoire. Dans le milieu vivant tout est en relation avec le tout. Il ne faut pas de rupture. Les alternatives à la chimie sont la phytothérapie et l'homéopathie.

Pour en savoir plus avec les livres :

- disponible à ADABio: **Les vaches nous parlent d'alimentation** collection « l'élevage autrement » du docteur Bruno Giboudeau.
- **Le bonheur est dans le pré...** La librairie fph 38 rue St Sabin 75011 PARIS ou au CEIPAL 8 quai Mal Joffre 69002 LYON

Quelques repères : Concernant des analyses du lait : TP (Taux Protéique), TB (Taux Butyreux)

Santé : Equilibre entre carences et excès.

Débat dans la salle : questions /réponses.

1°/- **Rôle de l' AFSSA** ? Agence Française de sécurité sanitaire alimentaire (organe d'état). Caricature dangereuse de sécurité portée par des EXPERTS qui n'ont rien à voir avec le terrain, décident en théoriciens de mesures inadaptées qui servent le système. La qualité hygiénique n'a rien à voir avec la qualité globale, elles sont opposées. Super structure qui a ses intérêts dans le système et ne se fera jamais hara kiri.

2°/- **Dosage en homéopathies** ? On ne parle pas de dosage en homéopathie car il s'agit d'un milieu énergétique.

3°/- **L'alimentation à base d'ensilage** ? Le milieu est acide, tue les bactéries, protège le maïs. Production d'alcool néfaste pour la santé. Grain de maïs, amidon intéressant. On rentre le maïs vert ce qui complique la digestion (potasse). Il faut donner d'abord du traditionnel qui remplit la panse et ensuite éventuellement de l'ensilage. Si non c'est source de maladies. Contrairement à l'homme, plus une vache mange moins elle digère. Présence de bactéries acidophile dans l'ensilage ce qui protège de listérias que l'on retrouve dans le lait mal pasteurisé et non dans le lait cru.

4°/- **Les ovins** ? C'est de même nature, il y a un renouvellement de 40% du cheptel chaque année.

Les chèvres aussi sont nourries à l'ensilage et granulés pour les jeunes : Absence d'éducation par la mère face à la multitude de plantes qui donne un rumen de qualité. Le jeune habitué au granule ne cherche pas autre chose.

5°/- **La bio-dynamie** ? Voir Rudolf STEINER. Langage des signes reliés au cosmos : Il y a des signatures. La chiloïne soigne le foie (sève jaune ressemble à la bile).

6°/- **Qualité du lait** ? Faites l'expérience suivante, trois coupelles sur l'évier de la cuisine avec chacune un lait différent : UHT, Pasteurisé, Bio. Le premier le plus mauvais est putréfié en une dizaine d'heures, le second tourne en 24H00, le dernier caille naturellement. Conclusion, éviter le super marché ! est le début de la sagesse. Les producteurs de lait Bio ne sont pas reconnus par leur qualité car la mesure normalisée de valeur Tp « protéinique » ne tient pas compte de la composition du lait. D'où la faillite de Bio lait qui ne peut pas valoriser sur le marché son produit.

7°/- **Problème de parasite** ? Outre la grande Douve, qui vit 6 mois, il y a le « paraphistone » ver parasite qui vit 7 ans et provoque des pathologies. Le parasitisme est le symbole de la spoliation, là où il y a une maladie il y a qq chose à faire, à vendre. Le relationnel est important avec les animaux. Les animaux n'existent plus en tant qu'animal. On raisonne remplacement rapide d'un ancien par un jeune : Valeur d'élevage d'une génisse (3ans) par rapport à valeur de réforme après deux lactations équivaut à une perte de 2500 F / bête mais c'est subventionné.

8°/- **Homéopathie et apiculture** ? Voir Pierre Froment à Vernonce en Vivarais, ça marche aussi sous forme de dilution (rappel : le granule n'est autre que le papier buvard qui retient la dilution).

9°/- **Effet placebo** ? La guérison psycho-somatique est excellente c'est preuve que tout ne passe pas par le médicament et c'est une belle démonstration positive pour voir autrement qu'avec la sacro sainte solution du médicament miracle. La médecine est un art qui va au-delà de la science. Si vous avez à faire à un médecin antipathique, non communicatif, cela ne vous donne pas envie de guérir.

10°/- **Problème du Varon** ? Insecte qui perfore la peau des animaux, d'où une « dé-qualité » des cuirs. C'est avant tout un problème de faiblesse de l'animal. Il y a toujours un faisceau de causes face à un pb dans le système d'élevage intensif. Si non il existe un traitement à base d'organophosphoré initié par les Allemand pendant la seconde guerre mondiale.

11°/- **Agriculture raisonnée** ? Escroquerie, on sème le doute, la confusion dans les esprits. Car qui dit Raisonné induit tout de suite Qualité et c'est tout le contraire avec l'agriculture productiviste. Faire de la qualité aujourd'hui revient à faire de la résistance (rappel pb de douane et veille de l'afssa sur l'importation de produit de traitement interdit en France : lachesis mucus).

12°/- **Vache folle** ? Le terme est inapproprié, il s'agit des maladies à PRION. Décision aberrante de l'afssa pour l'abattage des troupeaux touchés par un cas et de chauffer les produits à 400°C (alors que le prion résiste jusqu'à 600°C). L'ESB c'est une maladie des vaches laitières, essentiellement du au type d'alimentation carné (farine animal) donné à des herbivores: C'est un système fou ! et non pas de vache folle.

13°/- **Porc Bio** ? Très très peu pour l'instant, au stade artisanal.

II. Consommation de viande et élevage intensif

Incitation à la réflexion action, par Chantal Gehin.

Faim dans le monde, cultures de maïs et de soja transgénique, déforestation des forêts tropicales, surconsommation d'énergie par l'agriculture ou pollution des eaux par les nitrates et les lisiers, crises de la filière porcine, quotas laitiers, enfants ne supportant pas le lait, etc... Que de fois dans les réunions d'Alliance Isère a-t-on entendu ces mots : il faudrait une réflexion plus complète sur l'élevage intensif. Quelques articles d'actualité ont été écrits pour Isère Nature, et l'an dernier ce thème a été jugé prioritaire pour nos conférences débats réflexions. Carence de l'info, canicule ou autre, peu de personnes ont profité de la remarquable conférence de Paul Polis le 13 juin dernier (cf compte-rendu précédent). J'ai complété mon information en assistant à un colloque sur « bien être animal et agriculture durable » organisé par Alsace nature, en novembre 2003, et sans prétendre faire le tour de la question je vais essayer de lancer la réflexion

Nous surconsomons de la viande ; les enquêtes montrent une augmentation constante de nos achats de produits animaux ; dans les cantines, la proportion de protéines animales est souvent le double de ce qui est souhaitable. Puisque la part consacrée par les ménages à l'alimentation se réduit, et qu'après paiement du loyer et des charges incompressibles beaucoup n'ont plus grand n'ont plus grand chose, une question se pose : comment utiliser au mieux la part du budget alimentaire consacrée aux produits animaux ? Même des nutritionnistes dont ce n'est pas la spécialité première s'interrogent : on trouve un tableau dans La diététique du cerveau nouvelle donne de J M BOURRE chercheur en acides gras que l'ALLIANCE a acheté récemment. Dans son intervention au colloque sur la restauration collective, Christian REMESY demandait que l'on intègre au concept d'agriculture durable l'intérêt nutritionnel des productions et donc un certain rééquilibrage

vers les productions végétales (étant entendu que les cultures et les importations de céréales et d'oléagineux destinés à l'alimentation animale appartiennent à la production animale même si ce qui est produit ce sont des végétaux).

La maltraitance des animaux d'élevage n'est pas récente mais elle s'inscrivait dans un contexte de difficultés diverses vécues aussi par les hommes. L'augmentation de la taille des élevages a joué un rôle important dans la méconnaissance et souvent le mépris des éleveurs et des consommateurs pour ce que certains ont appelé l'animal machine " (le concept semble avoir été théorisé dans les premières années du vingtième siècle : André SAMSON dit en 1907 que les animaux sont des machines de même type que les minoteries ...

Le nombre de bêtes mortes pose des problèmes de logistique ; personne n'aime avoir un centre de regroupement de carcasses près de chez soi ; par ailleurs nul n'ignore que les tonnages de farines animales atteignent des volumes difficilement imaginables et que leur production dépasse leur destruction sans solution économique ni surtout écologique satisfaisante. Comme je m'en étonnais auprès d'un ami agriculteur, il m'a répondu comme une évidence *"avec le nombre d'animaux que gèrent les agriculteurs, il est impossible de faire un suivi individuel pour remarquer les bêtes moins en forme "*. J'ai également appris avec effroi que le coût du retrait des œufs non conformes du point de vue hygiénique constituait un élément constitutif du prix, c'est dire sa fréquence !

La lecture de la Charte pour de bonnes pratiques d'élevage laisse songeur car, au-delà des mots sur le bien être animal et l'environnement, on y voit que le grille d'auto-évaluation met l'accent "sur des pratiques étroitement liées à la réglementation". « Sur les autres points des écarts pourront être acceptés sous réserve de la mise en œuvre de mesures d'amélioration dans un délai raisonnable " ; comme, dans le cas de l'agriculture raisonnée, il s'agit d'aider les éleveurs à se mettre en conformité avec la législation Des dérives seraient-elles tolérées en élevage comme sont tolérées en agriculture et arboriculture intensive l'utilisation non maîtrisée des pesticides divers ?

Il y a aussi un aspect de l'agriculture et de l'élevage intensif qu'il ne faut pas oublier : c'est la production industrielle de pesticides et d'engrais. Une des premières catastrophes de l'industrie chimique a été en 1947 l'explosion d'un cargo chargé d'ammonitrate dans le port de GAIVESTON au TEXAS devant une usine de plastiques MONSANTO. La catastrophe de BHOPAL qui a fait 750 morts immédiats et qui continue à faire des morts et des personnes handicapées était une usine de pesticides. Plus près de nous AZF est liée à l'explosion d'ammonitrate. Depuis que je siège au comité départemental d'hygiène, je m'aperçois que de nombreuses usines classées SEVESO sont des usines qui fabriquent des produits pour cette agriculture et cet élevage non raisonnables ; La production d'un acide aminé soufré, la methionine utilisé comme complément au maïs et au soja demande du phosphore, de l'acroléine et d'autres produits tout aussi sympathiques. On nous présente ces produits comme indispensables à l'agriculture mais les agriculteurs s'exonèrent de cette responsabilité et parlent de risques ou de pollution industrielle ; c'est pourtant bien de l'accompagnement de l'industrie agricole qu'il s'agit.

Chèvres et moutons ont pendant longtemps mangé l'herbe des montagnes et des lieux difficilement accessibles permettant ainsi de maintenir ouverts des territoires sont aujourd'hui le plus souvent gardés à l'étable et nourris d'aliments composés. Les quelques éleveurs traditionnels sont en concurrence avec ces élevages sur-intensifs ; la qualité du lait et du fromage de chèvre les plus vendus aujourd'hui dépendent uniquement de la qualité des granulés que le lait et le fromage de vache. Les labels rouges et autres A.O.C. n'y changent rien : les éleveurs de chèvres de Poitou Charente d'aujourd'hui n'ont plus rien à voir avec ceux d'il y a quelques dizaines d'années.

Qui se souvient que le porc est un animal sociable, propre et intelligent, si proche de l'homme que l'on a souvent évoqué la possibilité de xéno greffe ? Les élevages de porcs sont les plus anciennement dénaturés cela a fait l'objet de nombreux reportages : on y voit des truies entravées souvent installées directement sur des caillebotis de bois voire du béton. L'état de leurs os et leurs nombreuses blessures sont là pour témoigner de leur inconfort et de leurs souffrances. Les porcelets sont ensuite déplacés pour être engraisés ; cette spécialisation qui nécessite des voyages parfois longs cause une mortalité importante jusqu'à 30 % et bien sûr aide à la dissémination des maladies contre lesquelles on lutte par des antibiotiques dont on retrouve la trace dans le lisier, les nappes phréatiques voire la viande. L'animal-machine est ici une réalité ; ces animaux sont engraisés au mépris de leur physiologie; les antidépresseurs et les médicaments divers leur permettent de survivre jusqu'au poids standard obtenu en un minimum de temps.

La qualité de la viande atteste de leur manque d'exercice(quoiqu'on s'est déjà cassé un membre sait que l'exercice physique est nécessaire au bon développement musculaire et que le manque d'exercice fait fondre les muscles). La viande de porc ainsi obtenue a une composition en protéines différente de celles des petits cochons qui vivent dans des espaces où ils peuvent se déplacer. la viande est riche en eau, les protéines à chaîne trop courte la retiennent mal ; alors il faut tricher avec le sel et les phosphates...

Quel est l'intérêt écologique de faire venir de loin du soja, du maïs qui n'ont pas leur véritable prix à cause du prix insuffisant du transport (non-taxation du gas-oil, surexploitation des marins, ...) pour les agriculteurs américains : subventions destinées à maintenir leurs exploitations juste au-dessus du seuil de rentabilité minimum ; pour les pays tropicaux, déboisement, surexploitation des ouvriers agricoles... et quant à l'épandage du lisier, ce sont les consommateurs d'eau et les littoraux envahis d'algues vertes qui en paient le prix.

Les malheureux éleveurs, peut-on encore les appeler ainsi ? ils sont les otages des marchands d'aliments, de bâtiments et de matériel d'élevage ainsi que des acheteurs de porcs (ce sont parfois les mêmes). Ils assument le travail, les risques et sont instrumentalisés pour défendre la " filière porcine ". comme leurs animaux, ils sont dans un couloir d'où ils ne peuvent s'échapper et courent à leur perte en augmentant légalement ou non la quantité d'animaux produits

Porcs sur paille ce qui suppose un minimum de terres agricoles autour de la porcherie, et surtout porc de plein air sont des alternatives écologiquement responsables et rentables quand il y a valorisation et vente directe Elles le deviendraient encore davantage si les agences de l'eau les aidaient au lieu de consacrer notre argent à dépolluer.

La poule et ses poussins, le coq et la basse cour, la mère poule...

Tout notre imaginaire témoigne assez de la vie sociale de la poule. Quant à son désir de pondre dans un endroit tranquille, tous ceux qui ont vu ou entendu des anecdotes sur les lieux les plus retirés de la ferme où les œufs étaient cachés en sont convaincus.

La poule cherche des petits insectes, avale quelques cailloux pour favoriser le broyage de son alimentation, a besoin d'espace pour vivre sa vie de poule. en séparant l'endroit où elle mange, celui où elle pond, celui où elle laisse ses excréments. Dans les élevages industriels, sous prétexte que si on leur laisse de l'espace, les poules s'énervent, arrachent leurs plumes, on leur coupe le bec quand il n'a pas déjà à moitié dégénéré par sous utilisation ; on les fait vivre dans la pénombre si serrées qu'elles ne peuvent bouger et leurs œufs tombent dans des petits caniveaux ; la cuticule ne sèche pas, ils sont fragiles à toute contamination.

Aujourd'hui en France 80 % des œufs proviennent de poules en cage et 50 % des 55 millions de pondeuses sont élevées dans moins de 10 % des exploitations. Les œufs Bio font environ 5 % du marché, les œufs fermier label rouge 5 % De meilleurs œufs, des conditions de vie plus décentes pour les poules supposent un total réaménagement de la filière : génétique, respect des espaces destinés à des fonctions différentes, parcours herbeux, alimentation plus soignée L'entreprise Cocorette qui développe ce concept représente aujourd'hui 1,5 % du marché avec 300 producteurs estime à 25000 fermes et 55000 ha de parcours la reconversion de l'ensemble de la production intensive d'œufs Les avantages seraient nombreux non seulement en terme d'éthique mais aussi en termes d'aménagement du territoire, d'emploi agricole, de respect de l'environnement, de meilleure qualité organoleptique et aussi qualité sanitaire des œufs, La poule restant sur l'œuf favorise l'étanchéité de la cuticule (membrane située sous la coquille) et donc une meilleure protection de l'œuf.

Les éleveurs de poules devraient apprendre un autre métier respectueux de la physiologie des poules et utilisant plus d'espace herbeux. Cette reconversion devrait bien sur être accompagnée ; certains éleveurs ne disposant pas d'espace devront se reconvertir dans une autre production, d'autres fermes trouveront là un important complément de revenu Les vrais perdants seraient les vendeurs de cages, le lobbying auquel ils se livrent aujourd'hui en Allemagne où le ministère de l'agriculture souhaite faire disparaître en 2007 ces élevages est d'une telle malhonnêteté que l'on aura du mal à plaindre ces entreprises (il faudra aussi mais c'est un autre débat, se demander s'il faut vraiment fabriquer et vendre des armes, des gadgets etc. pour préserver l'emploi ? Qui est l'otage de qui ?)

Poulets de chair, dindes posent des problèmes similaires, avec fragilisations dues à une totale méconnaissance de la physiologie de ces animaux. Quant aux lapins qui supportent mal la concentration et qui sont régulièrement traités aux antibiotiques ... mieux vaut les retirer de son menu...

L'élevage intensif des poules des poulets des dindes et des cochons est un problème connu ; il faudra le résoudre pour des raisons environnementales, d'aménagement du territoire, micro et macro économiques, Ce ne sera pas simple et l'incohérence des consommateurs qui s'indignent devant les reportages de M6 et achètent le lendemain de la charcuterie bon marché et des œufs de batterie dans leur supermarché montre, si besoin est, les limites du pouvoir et de la volonté du consommateur citoyen trop souvent conditionné par la publicité et acquis au principe de "réalité". c'est le "progrès" – on n'y peut rien ! La méconnaissance du problème de la vache, du veau, du lait est plus grande. Le prix garanti du lait (le mois de lait comme disent encore les éleveurs) la France pays des Fromages devra aussi être pris en compte et la Confédération Paysanne est bien seule quand elle parle d'ajuster la production de lait à la demande en face d'un CIDIL qui a réussi à convaincre que la consommation de lait et de fromages était indispensable et sans limitation même aux adultes

Dans les élevages intensifs aucune prise en compte de la physiologie de la vache. et même les élevages bien conduits ignorent l'adaptation au sol, à la flore etc. Une montbéliarde transplantée en Ardèche avec un pH du sol, une flore différente devra s'adapter avec plus ou moins de difficulté. Un exemple caricatural de la méconnaissance de la physiologie de la vache par les plus hautes autorités ! : il faut 1, 45 m à une vache pour bouger normalement, la plupart des stabulations sont "aux normes de 1,25 m" causant de nombreux problèmes de tarse et des blessures diverses ; Paul Polis cite également un élevage où 60 vaches étaient agitées, fragiles, donc demandeuses de soins et où le passage à 50 vaches donc à plus d'espace a éliminé les problèmes, l'éleveur a eu moins de soucis et une rentabilité bien supérieure !

Le prix garanti du lait a incité à la sélection de cette vache frisonne monstrueuse appelée HOLSTEIN capable de donner jusqu'à 12000 litres de lait. Cette vache a le même gabarit la même capacité d'estomac, la même physiologie digestive qu'une vache produisant 5000 litres de lait par an. Simplement ! il faut lui donner une ration alimentaire conséquente pour lui permettre cette lactation monstrueuse. Et là, pour lui donner la quantité d'énergie, de protéines, en quantité suffisante, chacun y a été de sa "solution"

3. La page pratique :

- Site à consulter pour retrouver tous les tableaux et données scientifiques complètes du protocole de recherche ABARAC : www.professeur-joyeux.com

- Le numéro spécial « Alternatives Economiques », hors – série pratique n° :10 de mars 2003 « la consommation citoyenne », est disponible. Passez commande au local.

- Les sacs plastiques qui nous empoisonnent : L'UFC Que Choisir a lancé le défi à la grande distribution pour proposer une alternative et supprimer la pollution par les sacs (des millions...) qui alimentent nos incinérateurs générateur de dioxines. Les établissements Leclercq adhèrent à la démarche, le réseau biocoop était déjà au TOP avec la formule biodégradable, la chaîne Satoriz propose le sac papier et son renouvellement gratuit.

A la prochaine !